

M. MOUSSORGSKY.

Oeuvres vocales.

Mélodies et Scènes lyriques a une voix avec accompagnement de piano.

Nouvelle édition. Rédigés par N. Rimsky-Korsakow.

(Traduction française de M. D. Calvoeoressi.

(Traduction allemande de A. Bernhard).

	Fr. c.
1. Chanson d'enfant. « <i>Au jardin, ha! au jardinet</i> ».	net. 1 —
2. L'Orphelin. « <i>Bon monsieur, par pitié!</i> » . . .	net. 2 —
3. Berceuse de Yeromoushka. « <i>Dodo, Dodo</i> ».	
(Contralto)	net. 2 —
3 bis. La même, transposée p. mezzo-sopr. . . .	net. 2 —
4. La Pie. Badinage. « <i>Une pie très babillarde</i> ».	net. 3 —
5. Le Polisson. « <i>Oh mère grand, oh belle amie</i> »	net. 3 —
6. Le Roi Saül. « <i>Mes amis!</i> » (ténor)	net. 3 —
6 bis. La même, transposée pour baryton	net. 3 —
La même, pour ténor av. accomp. d'orchestre.	
Instrum. par A. Glazounow. (location).	
7. Berceuse du paysan. « <i>Dodo, mon enfant chéri!</i> ».	net. 2 50
La même, avec accomp. d'orchestre. Instr.	
par N. Rimsky-Korsakow. (location).	
8. La nuit. Fantaisie. « <i>Ta caressante image</i> »(ténor).	net. 2 50
La même, avec accomp. d'orchestre. Instrum.	
par N. Rimsky-Korsakow. (location).	
9. Le Classique. « <i>Je suis clair</i> » (bariton).	net. 2 —
10. Le Guignol. « <i>Ho très nobles spectateurs</i> » (bary-	
ton ou basse)	net. 7 —
11. La Peine. « <i>La peine nous frappe</i> »	net. 2 —
12. Doucement planait une âme	net. 2 —
13. L'orgueil. « <i>L'orgueil s'avance tout gonflé</i> »	net. 1 50
14. Un brave ne doit point filer.	net. 1 50
14 bis. La même, transposée pour ténor.	net. 1 50
15. Trouble. « <i>Il s'est allégé</i> »	net. 1 —
16. Vision. « <i>J'ai vu la nuit</i> »	net. 1 50
17. Aux bords du Don.	net. 2 —
18. Sur le Dnièpr	net. 3 —
19. Chanson de Méphistophélès « <i>Autrefois une puce</i> »	
(baryton ou basse).	net. 2 50
La même. avec accomp. d'orchestre. (location).	
20. Kallistrate. « <i>Près de moi chantait jadis</i>	
<i>maman</i> »	net. 3 —
21. L'errant. « <i>L'ombre des montagnes</i> »	net. 1 —

Sans soleil.

(Baryton ou mezzo-soprano).

Poésies du Comte A. Golenistehew-Koutouzow.

	Fr. c.
1. Intérieur. « <i>La chambre étroite est là tres</i>	
<i>paisible et chérie</i> »	net. 1 —
2. Tes yeux dans la foule m'ignorent	net. 1 —
3. Les jours de fête sont finis	net. 2 —
4. L'ennui. « <i>L'ennui, c'est ton destin lugubre</i> » .	net. 1 50
5. Elégie. « <i>Des brumes l'ombre dort</i> »	net. 2 50
6. Sur l'eau. « <i>Pâle est la lune</i> »	net. 2 50
Un volume in 4 ^o	net. 6 —

Enfantines.

(Mezzo-soprano).

Poésies de M. Moussorgsky.

(Traduction française de M. Delines).

1. Oh raconte, nianiouchka	net. 2 —
1 bis. Le même. Version musicale libre par N. Rimsky-	
Korsakow	net. 2 —
2. Fi donc, l'espiègle.	net. 2 —
3. Le Hanneton. « <i>Niania, nianiouchka!</i> »	net. 3 —
4. La poupée s'endort	net. 2 —
5. La prière du soir. « <i>Oh, Seigneur, protège</i> » .	net. 2 50
6. Sur le Dada. « <i>Hue! Hop, hop!</i> »	net. 3 —
7. Mimi Brigand. « <i>Aie, mère, oh petite mère</i> » . .	net. 2 —
Un volume in 4 ^o	net. 8 —

Chants et danses de la mort.

(Poésies du Comte A. Golenistehew-Koutouzow).

1. Trépak. « <i>Tout est silence</i> » (baryton ou mezzo-	
soprano)	net. 3 —
1 bis. La même, transp. pour ténor ou soprano	
La même, pour baryton av. accomp.	
d'orchestre. Instrum. par A. Glazounow.	
(location).	
2. Berceuse. « <i>L'enfant soupire</i> » (Contr'alto) . . .	net. 2 50
2 bis. La même, transp. pour soprano	net. 2 50
La même, avec accomp. d'orchestre. Instrum. par	
A. Glazounow (location).	
3. Sérénade. « <i>Douce est la molle nuit</i> » (mezzo-	
soprano ou baryton)	net. 2 50
3 bis. La même, transp. pour soprano ou ténor .	net. 2 50
La même, p. baryton av. accomp. d'orchestre.	
Instr. par Rimsky-Korsakow. (location)	
4. Le chef d'armée. « <i>La guerre gronde</i> » (ténor)	net. 2 50
4 bis. La même, transp. pour baryton	net. 2 50
4 ter. La même, transp. p. basse	net. 2 50
La même, p. ténor av. accomp. d'orchestre.	
Instr. par. Rimsky-Korsakow (location).	

Propriétaires pour tous pays

St.-PÉTERSBOURG. W. BESSEL & C^{ie}, EDITEURS. MOSCOU.

Pour l'Allemagne, l'Autriche et la Hongrie

Berlin—Bruxelles—BREITKOPF & HÄRTEL, LEIPZIG—Londres—New York

Tous droits de reproduction, de traduction et d'exécution publique réservés en tous pays.

Copyright 1908, by W. Bessel & C-ie.

Explication de la Satire musicale de Moussorgsky intitulée *le Guignol*, par Wladimir Stassow.

En 1870, je conseillai à Moussorgsky de composer encore une satire musicale cinglante, comme il l'avait fait, avec tant de succès, dans son *Classique*. Il adopta ma proposition avec empressement et accepta même le titre de *le Guignol*. Il s'agit d'un montreur qui, avec force boniments, fait admirer au public une série de types sangrenus. *Le Guignol* est un véritable chef d'œuvre de comique, de talent mordant, étincelant et souple.

Le premier personnage présenté au public est Zarembo, alors directeur du Conservatoire. Il chante en parodiant un thème classique tiré de l'oratorio *Samson* de Haendel, de tres pieuses sentences: «Le mode mineur, c'est le péché originel; le majeur, c'est la rédemption». Zarembo appartenait à une secte piétiste, et initiait volontiers ses élèves à ce genre de croyances.

Le deuxième est Rostislaw (Fif, diminutif de Théophile), un piétre critique musical, admirateur fanatique de la musique italienne. Il chante, sur un plat motif de valse, et avec de ridicules roulades à l'italienne, «Patti, la belle la gracieuse, l'adorable» et sa «perruque blonde» (dont le même Fif avait fort pathétiquement parlé dans une de ses chroniques mondaines).

Ensuite, représenté par une mélodie tirée d'une de ses propres romances, apparaît un autre critique musical, Famintyne, qui raconte de quelle manière il voulut laver, par un procès, la souillure honteuse que lui avait infligée un membre de la presse ¹⁾: «Autrefois, il était innocent, déférent envers ses aînés, qu'il captivait par la soumission, par la grâce enfantine et pudique de son langage. Mais maintenant, il a engagé le combat avec son ennemi, et pèrit d'une blessure morale».

Un dernier personnage surgit, aux sons d'un thème tiré de son opéra *Rognéda*: c'est Sérow. Il va, caracolant, piaffant, à grande allure, jette feux et flammes, se fâche, tempête du haut de son «Bucéphale teuton», *aveniriste (sic)* fourbu» (c'est-à-dire, fanatique partisan de Wagner): «Vite un fauteuil à ce génie qui ne sait trop où s'asseoir», clame le montreur (Sérow, en ce temps là, était fort mécontent de n'avoir pas un fauteuil gratuit aux concerts de la Société musicale Russe: il s'en plaignait dans ses feuilletons) «Vite, qu'on lui offre à dîner!» (Il était furieux que Berlioz ne l'ait pas invité au banquet offert, au Palais Michel, à la «puissante coterie» ²⁾). «Qu'on chasse tous les directeurs, il saura bien les remplacer!» (Sérow s'indignait de ne pas être nommé directeur de la Société musicale Russe).

«Vers les nobles paladins, il s'avance, le Titan; subitement, il fume de rage, se rue sur eux, les malmène, les malmène...» (Ici se trouve la parodie d'une phrase de *Rognéda*) Mais le tonnerre a grondé. L'épais brouillard frémit; les quatre personnages se prosternent en adoration. La déesse Euterpe elle-même (c'est à dire, la grande duchesse Hélène Pavlovna, qui alors, protégeait le Conservatoire et la musique classique) descend des cieux. Tous les quatre lui adressent un hymne propitiatoire (sur le thème de la *Chanson du Bouffon* de *Rognéda*) à l'allure grotesquement solennelle. Ils demandent que de l'Olympe tombe sur eux une pluie d'or, et alors ils chanteront sur leurs cithares la gloire de la déesse.

Dans toute la musique, il n'existe rien de comparable à cette fulminante et mordante satire: elle reste quelque chose d'absolument nouveau. Le succès en fut immense, grâce surtout à l'excellente interprétation qu'en donna Moussorgsky lui-même, et plus tard, à celle de Mlle A. N. Pourgold, une jeune cantatrice du plus grand talent. En peu de temps, deux éditions furent épuisées. Tout le monde rit aux larmes, et les victimes les premières, tant l'œuvre de Moussorgsky était gaie, habile, originale.

¹⁾ Ceci est une allusion au procès intenté par Famintyne à Stassow en 1870—71.

²⁾ C. à. d. à Balakirew, à Cui et à leurs disciples.

Wladimir Stassow.

Erklärung der musikalischen Satyre «Rajok» (Der Guckkasten) von M. Mussorgsky.

Im Jahre 1870 rieth ich einst Mussorgski, wieder einmal die leidenschaftliche Geissel musikalischer Satyre in die Hand zu nehmen, die er vordem so talentvoll im «Klassiker» geschwungen hatte. Er nahm mit Begeisterung meinen Vorschlag an, auch die von mir gewählte Benennung «Rajok», und versetzte sich in die Rolle eines Guckkastenmannes, der dem Volke allerlei Wunder aus überseeischen Ländern zeigt. Der Rajok wurde ein *chef d'oeuvre* durch seine Genialität, Bissigkeit, Komik, Spott, Glanz und Greifbarkeit¹⁾.

Zuerst tritt auf Zaremba²⁾ (damals Direktor des Conservatoriums in St. Petersburg) zur Melodie einer Klassischen, doch karikierten Arie aus Samson von Haendel, seine pseudo-frommen Aussprüche singend, «dass die Molltonart die *Erbsünde* sei, die Durtonart hingegen die *Erlösung von der Sünde*». Zaremba war Herrenhuter und hat thatsächlich in seinen Vorlesungen dieses geäußert.

Als Zweiter erscheint *Rostislaw* (Fips, Abkürzung von Theophil) ein unbedeutender Musik-Kritiker, blinder Bewunderer der italienischen Musik, auf das Motiv eines trivialen, stumpfsinnigen Walzers³⁾, mit den einfältigsten Rouladen die herrliche, einzige, göttliche *Patti* besingend und ihre «blonde Perücke», (von Rostislaw mit viel Pathos in einem fashionablen Feuilleton erwähnt). Als nächster wird der Musik-Kritiker *Faminzin*⁴⁾ durch eine Melodie eigener Composition vorgeführt, zu der er berichtet, wie er sich vermittelt eines gerichtlichen Prozesses von einem «unanständigen Flecke» reinigen wollte, mit dem ihn Jemand in der Presse⁵⁾ verunglimpft hatte, während er früher «schuldlos war und die Alten durch seinen Gehorsam und seine Fügsamkeit für sich einnahm, alle Herzen durch sein kindliches, sittsames Lallen im Fluge gewann; doch jetzt im Kampfe mit seinem Feinde eine moralische Niederlage erlitten habe».

Zuletzt wird mit einer Melodie aus seiner Oper «Rognjeda» *A. Sserow* dargestellt wie er poltert, und stolpert und holpert, rennet, raset, wüthet und droht auf dem teutonischen Bucephalus als eifriger Zukunftsmusiker (d. h. als fanatischer Anhänger Richard Wagners). «Einen Stuhl für das Genie, einen Platz sonst findets nie» verkündet der Guckkastenmann. (Sserow war damals sehr erzürnt und beklagte sich öffentlich, dass ihm kein *Freiplatz* in den Concerten der Russischen Musikgesellschaft zur Verfügung gestellt sei) «Zum Diner müsst Ihr ihn einladen». (Sserow war sehr ärgerlich, dass *Berlioz* ihn nicht zum Diner eingeladen hatte, dass er im Michael-Palais⁶⁾ für die «Mogutschaja Kutschka» gegeben hatte⁷⁾).

«Fort mit allen Direktoren, er allein will sie ersetzen». (Sserow war wüthend, dass man ihn nicht zum Director der Russischen Musikgesellschaft gewählt hatte und sprach es öffentlich in der Zeitung aus) «Zu den Helden der Musik», d. h. den drei Vorgenannten tritt nun der Titan als Compagnon ein, geräth sofort in Wuth: «rauft sie alle Knall und Fall». «Da donnert es und wurde finster» (Zitat aus der «*Rognjeda*»). In frommer Scheu fallen alle vier nieder. Die Göttin *Euterpe* selbst (Grossfürstin Helene-Pawlowna, damals Protectorin des Conservatoriums und der klassischen Musik) steigt nieder aus den Wolken und alle vier stimmen einen Lobgesang (auf das Thema des Narrenliedes a. d. Op. Rognjeda in übertrieben langsamer karikiert Form) «Belebe unsre Ohnmacht vom Olymp mit goldnem Regen, Tönend werden wir verkünden deinen Ruhm auf unsren Zithern».

Dieser furchtbaren, bitteren Satyre lässt sich nichts Aehnliches in der ganzen Musiklitteratur an die Seite stellen. Der Erfolg war ungeheuer, besonders in der talentvollen Wiedergabe durch Mussorgski selbst und später in der Ausführung seiner treuen Schülerin und Nachfolgerin A. N. Purgold. Binnen kurzen Zeit wurden zwei Auflagen verkauft. Bis zu Thränen lachten sogar die Verspotteten selbst, so genial, ansteckend lustig und amüsant war diese originelle Neuigkeit.

¹⁾ Ruf und Anrede des Guckkastenmannes sind der Redeweise dieses volkstümlichen Gaukler fast wortgetreu nachgebildet. Anm. d. Uebersetzers.

²⁾ Schüler von *Ad. B. Marx* u. Lehrer von *P. Tschaikowsky*. Anm. d. U.

³⁾ *Adelina Patti* sang häufig als Operneinlagen Walzer von *Arditi Il Bacio* u. *Genzano*. Anm. d. U.

⁴⁾ Autor der Oper «*Sardanapal*» und einer geschätzten Monographie über die Spielleute u. Gaukler in Russland. Anm. d. U.

⁵⁾ Anspielung auf den musikalischen Process zwischen *Faminzin* u. *W. W. Stassow* in den Jahren 1870–71. Anm. d. Verfassers.

⁶⁾ Als Gast der Grossfürstin Helene Pawlowna.

⁷⁾ «Das mächtige Häuflein» hatte Sserow selbst den Kreis junger Tondichter benannt, die sich anfangs um *Dargomijski*, später um *Balakirew* scharten, darunter *Cui*, *Borodin*, *Mussorgsky* und *Rimski-Korssakow*. Anm. d. U.

Объясненіе музыкальной сатиры Мусоргскаго подъ названіемъ «Раёкъ». В. В. Стасова.

Однажды въ 1870 году я посовѣтовалъ Мусоргскому выступить еще разъ съ тѣмъ самымъ страстнымъ бичемъ музыкальной сатиры, которую онъ такъ талантливо испробовалъ уже въ «Классикѣ». Онъ съ одушевленіемъ схватился за мое предложеніе, взялъ даже предложенное мною заглавіе «Раёкъ», и представилъ себя «раёвщикомъ», показывающимъ народу курьезныхъ чудушекъ морскихъ. «Раёкъ» вышелъ chef d'oeuvre'омъ талантовости, ѣдкости, комизма, насмѣшки, блеска, пластичности. Первымъ выступилъ тутъ *Заремба* (въ то время директоръ консерваторіи), поющій, на окаррикатуренную «классическую» Генделевскую тему, (изъ ораторіи «Самсонъ») лже-набожныя свои изреченія, что «минорный тонъ—*грѣхъ прародительскій*, а мажорный—*грѣхъ искупленія*». (Заремба былъ гернгутерь-піэтистъ и, дѣйствительно, проповѣдывалъ это на своихъ лекціяхъ въ Консерваторіи). Вторымъ являлся *Ростиславъ* (Ѳифъ—сокращенное его имя «*Ѳеофильъ*»), плохой музыкальный критикъ, фанатическій обожатель итальянской музыки, воспѣвающій на мотивъ пошлаго каррикатурнаго *вальса*, и съ глупѣйшими итальянскими руладами, «чудную, милую, славную, дивную *Патти*», съ ея бѣлокуримъ парикомъ (о которомъ *Ростиславъ* патетически рассказывалъ въ одномъ изъ великосвѣтскихъ фельетоновъ своихъ). Еще далѣе, представленъ былъ музыкальный критикъ г. *Фаминцинъ*, посредствомъ мелодіи одного-же его собственнаго романса, съ рассказомъ о томъ, какъ онъ судебнымъ процессомъ хотѣлъ смыть съ себя «пятно», «неприличное пятно», нанесенное ему кѣмъ-то въ печати *), между тѣмъ, какъ прежде онъ былъ «невиненъ и послушаньемъ старшихъ плѣнялъ, лепетомъ милымъ, дѣтски-стыдливимъ, многихъ сердца обольщалъ», но теперь «съ врагомъ (на судѣ) въ бой вступилъ, и—погибъ, понесъ ударъ моральный». Послѣднимъ представленъ былъ, посредствомъ мелодій изъ его оперы «*Рогнѣды*», *Сѣровъ*, какъ онъ, мчится, несется, мятется, рветъ и мечетъ, злится, грозитъ, на тевтонскомъ (нѣмецкомъ) букефалѣ, замореннымъ *цукунфтистомъ* (т. е. фанатическимъ послѣдователемъ Рихарда Вагнера). «Кресло генію скорѣй, негдѣ генію присѣсть!», возглашаетъ раёвщикъ (*Сѣровъ* былъ тогда страшно сердитъ и жаловался въ печати, что ему не даютъ *дарового кресла* въ концертахъ Русскаго музыкальнаго Общества); «на обѣдъ его скорѣй зовите!» (*Сѣровъ* жестоко былъ сердитъ, что *Берліозъ* не позвалъ его на обѣдъ, данный въ Михайловскомъ дворцѣ «могучей кучкѣ»); «всѣхъ директоровъ долой, онъ одинъ ихъ всѣхъ замѣнитъ» (*Сѣровъ* печатно гнѣвался на то, что его не дѣлаютъ *директоромъ Русскаго Музыкальнаго Общества*). «Къ воеводамъ удалымъ» (т. е. тремъ предъидущимъ личностямъ) сей титанъ, сей титанъ—въ компанію попалъ и тотчасъ же осерчалъ, съ яростью на нихъ напалъ, ужъ онъ ихъ трепалъ-трепалъ-трепалъ-трепалъ-трепалъ». «Но грянулъ громъ, густая мгла затрепетала» (фраза изъ «*Рогнѣды*») и пали ницъ въ священномъ прахѣ всѣ четверо, сама богиня *Евтерпа* (великая княгиня *Елена Павловна*, тогдашняя покровительница Консерваторіи и классической музыки) сходитъ съ небесъ, и всѣ четверо запѣли ей «гимнъ молебный» (на тему «*Дураковой пѣсни*» изъ оперы «*Рогнѣда*», въ торжественной, каррикатурно-величественной формѣ), о томъ, чтобы она «оросила ихъ златымъ дождемъ съ Олимпа», а они «ее воспоютъ на звонкихъ цитрахъ!» Ничего подобнаго этой грозной и ѣдкой сатирѣ и каррикатурѣ музыка еще сроду нигдѣ не представляла. Это было что то новое и непробованное. Успѣхъ былъ громадный, особливо въ чудно талантливомъ исполненіи самого Мусоргскаго, а потомъ и его вѣрной ученицы и послѣдовательницы А. Н. Пургольдъ. Въ короткое время было раскуплено *два изданія*. Хохотали до слезъ даже сами осмѣянные, такъ была талантлива и заразительно весела, забавна эта оригинальная новинка.

*) Намекъ на музыкальный процессъ г. Фаминцына съ В. В. Стасовымъ въ 1870—71 годахъ.

LE GUIGNOL.

Paroles de M. Moussorgsky.

DER GUCKKASTEN.

Text von M. Moussorgsky.

РАЁКЪ.

Слова М. Мусоргскаго.

Traduction française de M. D. Calvocoressi.

Deutsch von A. Bernhard.

10.

M. MOUSSORGSKY.

M. МУСОРГСКИЙ.

Allegro assai.

Но, très no-bles spec-ta-teurs, re-gar-dez de tous vos yeux!
 Hoch-ver-ehr-tes Pu-bli-kum, Dies ist ein Pan-op-ti-kum,
 Эй, поч-тен-ны гос-по-да, За-хва-ти-те-ка гла-за,

Qu'on s'ap-proche et qu'on re-gar-de, qu'on s'é-ton-ne, qu'on ad-mi-re
 Komm he-ran und sieh dir an, Was ich Schö-nes bie-ten kann,
 Под-хо-ди-те по-гля-ди-те, Но-ди-ви-тесь, по-лю-буй-тесь

tous ces grands, ces beaux messieurs, nos pon-ti-fes mu-si-caux. Vo-yez!
 Al-le Hel-den der Mu-sik ze-i-ge ich dir Stück für Stück. Al-le!
 На ве-ли-кихъ на гос-подь, Му-зы-кальныхъ во-е-вдь. Всё здѣсь!

cresc. *f* *p*

mf

La ri - viè - re débor - dait: elle a - vait trois bras: l'un pas - sait au mi -
 In drei Ar - me theil - te — Sich des Bac - hes Lauf: Der ei - ne Arm den
 Раз - ли - ва - лась рѣ - чень - ка На три ру - ка - ва: О - динъ ру - кавъ лѣс -

lieu des bois, un se - cond cou - lait à tra - vers des bancs de sa - ble, mais
 Wald durch - rann, Der — an - dre Arm wühl - te in den Sand sich ein, — Der
 комъ про - шель, А дру - гой ру - кавъ по пе - соч - ку по - вер - ну - ло, А

cresc.

l'au - tre rou - lait vers un beau mou - lin, vers la roue de bois d'or - meau. Tour -
 drit - te — Arm zur — Müh - le — lief, Stürzte wild sich auf das Rad, Das
 тре - тій ру - кавъ то подъ мель - ни - цу, Подъ изъ вя - за ко - ле - со, Подъ

cresc.

nant la meu - le. На, la roue s'en va tour - nant. Tour - ne bien, meu - le;
 den Mühl - stein trieb. Dre - he mun - ter dich mein Rad, Mah - le Müh - len - stein,
 са - мый жер - новъ. Ой, вер - ти - ся ко - ле - со, Ой, ме - ли жер - новъ,

mouds la vé - ri - té sur tous ces beaux messieurs, ces il - lus - tres mu - si - ciens.
 Brin - ge an das Licht Die Wahrheit klippund klar Ü - ber die - se Künst - ler - schaar.
 Всею пра - вду ме - ли Про э - тихъ мо - лод - цовъ Му - зы - каль - ныхъ у - даль - цовъ.

On va commen - cer! —
 Al - so es geht los! —
 По - ка - зы - ва - ютъ! —

Adagio.

p

Là, tom - bé du haut des cieux, un ha - bi - tant des - bru - mes,
 Nie - der aus den Wol - ken steigt, der eit - le Ne - bel - deu - ter,
 Вотъ, сор - вав - шись съ об - ла - ковъ, Ту - ма - новъ вѣч - ныхъ жи - тель

pp

aux mor - tels veut ré - vé - ler Les profonds mys - tè - res des plus sim - ples cho - ses:
 Macht den Leuten of - fenbar Den ge - heimniss - vol - len Sinne in - fa - cher Din - ge
 Смертныиъ от - кры - вать и - деть, Смысль та - инствен - ный ве - щей о - бык - но - вен - ныхъ

Dieu les lui en - seig - na! Ap - pre - nez que le mi - neur
 Mit Got - tes Hil - fe. Leh - ret, dass die Moll - ton - art
 Съно - мощь - ю Бо - жи - ей. У - чить, что ми - нор - ный тонъ

C'est le mal o - ri - gi - nel Par - con - tre le ma - jeur in -
 Sei die Erb - sün - de Und - dass die Dur - ton - art
 Грѣхъ пра - ро - ди - тель - скій И - что ма - жор - ный тоиъ Грѣ -

car - ne la ré - demp - ti - on. Ain - si, pla - nant dans les brouil - lards,
 Sei die Er - lö - sung! Al - so in Wol - ken - ku - kks - heim
 ха ис - ку - пле - ні - е. Такъ - то, ви - та - я въ об - ла - кахъ

par - mi les oi - seaux du ciel, il - pro - digue au genre hu - main des
 Schwebend mit den Vö - ge - lein, Thei - let er den Sterb - li - chen
 Съи - ти - ца - ми не - бес - ны - ми, Рас - то - ча - етъ смерт - нымъ онъ Гла -

mots pro - fonds et in - com - pris: Dieu les lui en - seig - na!
 Sei - nen lee - ren Wort - kram aus Mit Got - tes Hil - fe.
 го - лы не - по - нят - ны - е Съ по - мо - щью Бо - жи - ей.

pp

Allegro.

ff *f* *f* *f* *f*

Plus loin se pré - ci - pi - te. Fif toujours jeu - ne,
 Ihm nach da kommt ge - sprun - gen der - e - wig jun - ge,
 За нимъ бѣ - жить въ при - прыж - ку Оиъ вѣч - но ю - ный,

p

Fif Pin - fa - ti - ga - ble, pa - ci - fi - ca - teur, très ré - pan -
 un - ver - wüst - li - che Frie - dens - ver - mitt - ler Knirps der all -
 Оиць не у - го - мои - ный, Оиць при - ми - ри - тель, Оиць все сто -

du, qui tou - jours se tor - til - le.
 sei - ti - ge dreh - te sich sein le - be - lang,
 ром - ний. Всю жизнь онъ вер - тѣл - ся,

Oht comme il ser - pen - te! Ja - mais il n'é -
 Nun ist er ver - dreht: Mag - nichts mehr
 Ну, и за - вер - тѣл - ся: Ни - че - му не

sou - te, il a mieux à fai - re:
 hō - ren, mag - nichts mehr se - hen,
 внем. - леть И вни - мать не въ си - лахъ,

il n'en - tend que Pat - ti, Pat - ti, qu'il a -
 als al - lein die Pat - ti, Schwärmt für die
 впе - млетъ толь - ко Пат - ти Пат - ти о - бо -

do - re, Pat - ti, qu'il en - cen - se.
 Pat - ti und be - singt die Pat - ti.
 жа - еть, Пат - ти вос - хва - еть.

(Vivo.)

Tempo di Valse. *con grazia*

O Pat - ti, Pat - ti, O Pa - Pa - Pat - ti, char - man - te
 O Pat - ti, Pat - ti, O Pa - pa - pat - ti, Herr - li - che
 O Пат - ти, Пат - ти, O Па - па - Пат - ти, Чуд - на - я

Pat - ti, di - vi - ne Pat - ti! O Pat - ti Pat - ti,
 Pat - ti, Gött - li - che Pat - ti, O Pat - ti Pat - ti,
 Пат - ти, Дѣв - на - я Пат - ти! O Пат - ти Пат - ти,

Ô Pa Pa Pat - ti, char - man - te Pat - ti, di - vi - ne Pat - ti!
 O Pa - pa - pat - ti, Herr - li - che Pat - ti, Gött - li - che Pat - ti!
 О Па па Пат - ти, Чуд - на - я Пат - ти, Див - на - я Пат - ти!

mf

con dolore

Mais... quoi? Cet - le per - ru - que,
 Doch Wa - rum - nur - die -
 Но за - чѣмъ - на - рикъ -

cresc.

sf sf sf sf sf

ru - que, tou - te blan - de' Pat - ti,
 blan - de Pe - rü - che? die - Pe -
 рикъ - бѣ - ло - ку - рый? Пат - ти

sf sf sf

per - ru - que, ru - que, ru - que tou - tou - te
pe - rü - ck - rü - ck - wa - rum - die
 Па - рикъ - рикъ - рикъ - бѣ - ло - ку -

cresc. *f* *f* *f* *f* *dim.* *p*

blon - de, per - ruque! Per - ru - ruque! Pat - ti,
 blon - de, Pe - rü - ck! Pe - rü - ck - rü - ck! Pat - ti,
 ку - рый? Па - рикъ! Па - рикъ - рикъ! Пат - ти,

con passione *p*

pp *cresc.* *f* *p*

Pat - ti, Ô, Pa - Pa - Pat - ti, char - man - te Pat - ti,
 Pat - ti, O Pa - pa - pat - ti, Herr - li - che Pat - ti,
 Пат - ти, О Па - па Пат - ти, Чу - дна - я Пат - ти,

f

di - vi - ne Pat - ti! Ô Pat - ti, Pat - ti, Ô Pa - Pa -
 Gött - li - che Pat - ti, O Pat - ti, Pat - ti, O Pa - pa -
 Ди - вна - я Пат - ти, О Пат - ти, Пат - ти, О Па - па

Pat - ti, char - man - te Pat - ti, di - vi - ne Pat - ti,
 Pat - ti, Herr - li - che Pat - ti, Gött - li - che Pat - ti,
 Пат - ти, Чуд - на - я Пат - ти, Ди - вна - я Пат - ти,

cresc. bel - le, char - man - te, cé - lè - bre, di - vine en - fant! Pa - Pa, Pa - Pa,
 Herr - li - che, lieb - li - che, Himmlis - che, zier - li - che! Pa - pa Pa - pa
 Чу - дна - я, ми - ла - я, Сла - вна - я, ди - вна - я! Па - па Па - па

cresc. *pp*

Pa - Pa, Pa - Pat ti - ti, ti - ti, ti - ti, ti - ti,
 Pa - pa, Pa - pa, Ti - ti, Ti - ti, Ti - ti, Ti - ti,
 Па - па, Па - па, Ти - ти, Ти - ти, Ти - ти, Ти - ти,

f *pp*

Pa - Pa, Pat - ti, Pa - Pat - ti - ti!
 Pa - pa, Pat - ti, Pa - pa, Ti - ti!
 Па - па, Пат - ти, Па - па, Ти - ти!

f *f* *cresc.*

cadenza ad libit.

f

Pat - ti,
 Pat - ti,
 Пат - ти,

f

0 O! Pa - Pa - Pa -
 O O! Pa - Pa - pa -
 0 O! Па Па - па -

Pat - ti, O gran - de Pat ti.
 Pat - ti, O Di - va Pot - ti!
 Пат - ти, O ду - ва Пат - ти!

sf *f* (Più mosso.)

sf

f *f* *f* *f* *f*

Andante.

p

Pas à pas, là - bas, se
Schritt für Schritt sieht man sich
 Вот пле - тет - ся шагъ за

Andante.
p

traî - ne un en - fant cou - vert de plaies, —
schlep - pen hier den Säug - ling schwer ver - wun - det,
 ша - го - мь Тяж - ко ра - не - ный мла - де - нецъ

pâ - le, som - bre, plein de hon - te.
Bleich und dus - ter fleht der Ar - me
 Блѣд - ный, мрач - ный, ис - том - лен - ный,

Il von_drait la - ver la ta - che qui le souille et la - vi -
 Ihn zu säu - bern von dem Flec - ke, der so un - an - stän - dig
 Смыть пят - но съ се - бя мо - ля - щий, Не - при - ли - чно - е пят -

lit. Il fut un temps, ja - dis, où il é -
 ist. Wo sind die Ta - ge Da er noch
 но. А бы - ло вре - мя Онъ былъ не -

tail pur Et on l'ai - mail, car il o - bé - is - sait.
 schuld - los, Durch sei - ne Fug - sam - keit Ael - tern ge - fiel.
 ви - нень И по - слу - шанъ - емъ стар - шихъ плѣ - ниль.

Par son gen - til ba - bil d'en - faut mo - des - te,
 Sich durch sein Stam - meln Sitt - sam und kin - disch
 Ле - не - томъ ми - лость. Дѣт - ски сты - дли - вымъ

Il sut il sut ra - vir lous les cœurs.
Al - le Her - zen im Flu - ge ge - wann.
 Мно - гихъ, мно - гихъ серд - ца о - боль - щалъ.

p Mais ce temps est loin: *f* Rem - pli de va - ni - té
Ка - мен ан - dre Zei - ten Er - füllt von Grös - sen - wahn
 Но про - шло то вре - мя. По - чу - явь вдругъ се - ба

et d'or - guel il crut bat - tre ses en - ne - mis; il
trat er in die Schran - ken. Nahm - auf den Kampf mit
 пол - нымъ во - ли ве - ли - кой; Вра - га уз - рѣлъ, съ нимъ

ful vain - cu il est mort, mo - ra - le - ment tu - é,
 sei - nem Feinde Und fiel. Die Nie - der - la - ge
 зъбой всту - пилъ И по - гибъ. У - даръ мо - раль - ный

le pauv - re dia - ble: l'ou - tre - cui - dan - ce l'a tu -
 traf ihn mo - ra - lisch: Sein Grös - sen - wahn war ge -
 По - несъ бѣд - няж - ка, Во - ли ве - ли - кой у -

é!
knickt.
 даръ.
 Sa -
 Nun
 Вотъ

lut, Ti - tan! Ti - tan, Ti -
seht euch an hier den Ti -
 онъ, Ты тань! Ты тань, Ты -

f

tan!
 tan!
 тань!

f

Ga - lo - pant, se hâ - tant, s'a - gi - tant, il griffe, il frappe il gronde et me - nace,
 Wie er pol - tert und stalpert und hol - pert, ren - net, ra - set wü - thet und droht,
 Вотъ онъ мчи - тся, не - сет - ся, мя - тет - ся, Рветъ и ме - четъ, злит - ся, гро - зитъ,

p

ter - ri - ble mons - tre'

Zum Fürch - ten, grau - sig,

Шек - ла - тый, страш - ный!

f

Poco più lento.

Pré - cur - seur pou - sif, il monte un Bu - cé - pha - le ger - ma - ni - que;

Auf dem Gaul aus deut - schen Gau - en, Dem Bu - ce - pha - lus der Zu - kunft,

На тев - тонскомъ бу - ке - фа - ль, За - мо - рен - номъ ну - кунф - тис - томъ,

staccatiss.

il porte un fais - ceau de fou - dres, Pa - vor - ton lout noir - ci d'en - cre:

Un - term Arm ein , Bün - del Blit - ze In der Druc - ke - rei ge - schmie - det.

Сынач - ко - ю гро - мовъ подъ мыш - кой. Из - го - тов - лен - ныхъ въ пе - ча - тахъ.

Più mosso.

Vite un siège au grand gé - nie! Pas de pla - ce pour l'as - seoir?
 Ei - nen Stuhl für das Ge - nie! Sei - nen Platz sonst fin - det's nie.
 Кре - сло ге - ни - ю ско - рби!

He - гдѣ ге - ни - ю при - сѣсть.

f

A dî - ner, ça, qu'on l'in - vi - te, car il aime à pé - ro - rer!
 Ein Di - ner müsst Ihr ihm ge - ben Re - den liebt er für sein Le - ben.
 На о - бѣдѣ е - го зо - ви - те! Ге - ній о - чень лю - битъ спичъ.

mf

f

Ex - pul - sez les di - rec - teurs: il pren - dra très bien leurs pla - ces!
 Fort mit al - len Di - rek - to - ren! Er ai - lein ist aus - er - ko - ren.
 Всѣхъ ди - рек - то - ровъ до - лой! Онъ о - динъ ихъ всѣхъ за - мѣ - нитъ.

f

ff

Il ru - gitt!
 Seht, er - schäumt!
 Вот, вски - пь.п!...

animando

Allegro animato.

mf

Il s'en - va, il s'en - va,
 Und er geht, und er geht,
 И по - шель, и по - шель,

dim. *mf*

il s'en va, s'en va, s'en va, droit sur eux, droit sur eux,
und er geht im Au-gen-blick, *gra - de aus,* *gra - de aus,*
 И по - шель, по - шель, по - шель, Пря - мо къ нимъ, пря - мо къ нимъ,

sur les plus il - lus - tres chefs, ce Ti - tan, ce Ti - tan,
Zu den Hel - den der Mu - sik, *Der Ti - tan,* *der Ti - tan,*
 Къ во - е - во - дамъ у - да - лымъ, Сей Ти - танъ, сей Ти - танъ

à l'or - gueil si ti - ta - ni - que. O scan - dale, o scan - dale,
Die - ses stol - ze Kraft - ge - nie, *tritt nun ein,* o *Scan - dal,*
 Съ та - ни - чес - кой гор - ды - ней, О скан - даль, о скан - даль,

être en tel - le com - pag - nie! Il se fâ - che tant qu'il peut,
 In der Hel - den Kom - pag - nie! Und bei sei - ner Re - de Schwall,
 Кънимъвъком - па - ні - ю по - палъ И тот - часъ - же о - сер - чалъ,

fon - ce mé - cham - ment sur eux, les hous - pille a - vec fu - reur.
 Wird er wü - thend auf ein - mal, Rauft sie at - le Knall und Fall.
 Съ я - ро - стью на нихъ на - палъ И жес - то - ко от - тре - палъ.

Comme il les houspille, houspille, hous -
 Und er rauft sie oh - ne Gna - de
 Ужь онъ ихъ тре - палъ, тре - палъ, тре -

f

pille, houspille, houspille, houspille, hous - pille, houspille, houspille.
 und er zaust sie oh - ne Gna - de, rauft sie all - zu - mal.
 палъ, тре - палъ, тре - палъ, тре - палъ, тре - палъ, тре - палъ, тре - палъ.

f *cresc.* *ff*

a piacere *ff*

La fou - dre gronde.
 Da don_nert es.
 Но гря - нуль громъ.

cresc. *fff*

Andante. p

La nuit s'est fai - te tout s'as - som - brit. La ter - re
 Es wur - de fin - ster, und tie - fe Nacht um - hüll - te
 И тьма на - ста - ла, Гу - ста - я мгла за тре - пе -

pp

pp

trem - ble. Ils sont tom - bés, sai - sis de crain - te, l'hom - me des bru - mes,
Al - les, In frommer Scheu sie nie - der - fie - len Der Ne - bel - deu - ter,
 та - ла, И па - ли ииць въ свѣ - щен - номъ стра - хѣ Ту - ма - новъ жи - тель,

fpp

Fif Pa - ler - te, et l'or - gueil - leux Ti - tan.
Knirps, und Säug - ling, der mäch - ti - ge Ti - tan!
 Оиць, Мла - де - нець И гер - дый сей Ти - таиъ.

ppp

p

Cou - ron - née de lys, de
Reich be - kränzt mit Ro - sen,
 И въ вѣн - къ изъ розъ и

pp
Red.

go - ses, et de
Li - lien Und Ka -
 ли - лий И ка -

The piano accompaniment consists of a treble and bass clef. The treble clef has a melodic line with a series of ascending eighth notes, each tied to the next, and a descending eighth-note line. The bass clef has a simple eighth-note accompaniment.

sa - mé - lias can - di - des,
me - lien weiss wie Schnee
 ме - лий бѣ ло снѣж - ныхъ

The piano accompaniment continues with the same melodic and rhythmic patterns as the first system.

voi - ci la Mu - se!
Er - schien die Mu - se.
 Пред - ста - ла Му - за.

The piano accompaniment concludes with a *ppp* (pianissimo) dynamic marking. The melodic line in the treble clef ends with a final flourish.

On sent flotter des odeurs douces, nos héros se font modestes, et entonnent
 Und niederströmten Wohlgerüche; Und die Helden wurden ruhig, Stimmen an die
 И полились ароматы; Во-е-во-ды примирли И заибли

ppp

Red.

Moderato.

cet te prière: „Ô très glorieuse Vierge, Ô déesse in-
 Friedenshymne: „O preiswürdige Vierge, O du grosse
 гимнь молебный: „O преславная Ветрна, O велика-

f

com-para-ble, viens nous inspirer la flamme, sou-tiens nos
 Himmels-göt-tin, Sen-denieder uns Be-geis-tung, Und be-le-be
 я бо-ги-ня, Ни-спо-шли намъ вдох-но-вень-е, О-жи-ви-ты

ff

fai - bles â - mes. Fais pleu - voir de ton O - lym - pe, l'or sur nos sil -
 un - sre Ohnmacht. Vom O - lym mit gold - nem Re - gen Spren - ge uns - re
 не - мощь на - шу И зла - тымъ дож - демъ сѦО - ли - мна О - ро - си ты

ff

lons a - vi - des. O dé - esse aux tres - ses blon - des, or - ne ment du
 dür - ren Flu - ren, Blond - ge - lock - te Him - mels - toch - ter E - wig jun - ge
 ни - вы на - ши, Свѣ - тло - ру - са - я бо - ги - на, Не - бо - жи - тель -

mf

ciel lim - pi - de, nous pro - cla - me -
 Göt - tin Mu - se, Tö - nend wer - den
 ни - ца Му - за. Мы те - бя во

rons la gloire en di thy
 wir ver kin den Dei nen
 вѣкъ про сла вимъ, Вос по

ram bes mag ni fi ques!
 Ruht auf uns ren Zi thern!
 емъ на звон кихъ ци трахъ!

p *dim.*

pp